

UNE FEMME LIBRE

Lesya Ukrainka (1871-1913)

Lesya Ukrainka (nom de jeune fille: Larissa Petrivna Kosacheva; mariée: Kvitka) naquit le 25 février 1871 dans un village à l'ouest de l'Ukraine: Novhorod-Volyns'kky. Dès son enfance, la vie de Lesya s'avéra une lutte héroïque contre la maladie. La tuberculose de sa main gauche s'étendait, petit à petit, aux jambes, aux poumons et aux reins. A l'époque, la médecine la plus perfectionnée était encore bien primitive et douloureuse en comparaison de la médecine actuelle. Mais, jusqu'à sa mort, qui survint en 1913, Lesya endura patiemment et courageusement de grandes souffrances.

La famille de Lesya — de riches propriétaires terriens — faisait partie des classes aisées de la société d'alors. Son père prenait une part active aux programmes d'«écoles du dimanche» (qu'il ne faut pas confondre avec les écoles du dimanche de l'Église); il s'agissait d'un programme destiné à lutter contre l'analphabétisme des paysans. Sa mère éditait un journal bimensuel, ainsi qu'une revue mensuelle pour les enfants. La vie de la famille Kosach respirait l'amour, l'instruction, le respect, la liberté et la responsabilité. L'influence d'un tel foyer fut l'étincelle qui alluma, en elle, l'amour de la Vérité, de la connaissance et le désir de partager la Vérité avec son peuple qui était alors esclave de l'ignorance et des ténèbres.

Les parents de Lesya voulaient lui procurer la meilleure éducation; mais elle dut arrêter ses études pour cause de santé. Elle ne cessa jamais, cependant, de s'instruire. Elle étudiait à la maison, avec l'aide de sa mère. Elle parlait couramment l'ukrainien, le russe, le polonais, le français, l'allemand, l'italien et l'anglais; en outre, elle avait de bonnes connaissances du grec et du latin. Dans une des lettres qu'elle écrivit à son amie Olha Kobelyanska, elle dit: «Mes études académiques ont cessé à quatorze ans. Après, je devais «manger mon propre pain»; j'étudiai uniquement ce qui m'intéressais. Je lisais de tout... tout ce qu'on ne m'interdisait pas de lire. Il est vrai, je fus guidée et corrigée à la maison par ma mère. Il y avait aussi les lettres de mon oncle: Drahomanow. Je le considère comme mon maître, et je lui dois mes idées sur l'éducation, la religion, la vie sociale etc.». Depuis sa plus tendre enfance, elle était sensi-

ble à sa responsabilité de partager ses convictions et sa foi dans le triomphe de la Vérité. Elle commença à faire part de ses conviction dès l'âge de douze ans.

Pour pouvoir pleinement apprécier l'œuvre de Lesya, il nous faut imaginer la vie d'un écrivain ukrainien au temps des Tsars tout puissants de l'Empire Russe. Le Tsar était à la tête de la Sainte Église Orthodoxe; son but était de constituer «un seul peuple, avec une seule langue (le russe), avec une seule et vraie Église Orthodoxe». Le régime, pour réaliser ce but, se jeta dans un effort frénétique de russification: la publication, en ukrainien, d'œuvres littéraires, musicales et théâtrales fut interdite. Les livres importés d'Ukraine furent bannis. Désormais, on devait appeler l'Ukraine «La Petite Russie». Si quelqu'un parlait ou écrivait l'ukrainien, il risquait d'être envoyé en Sibérie.

Les auteurs ukrainiens, ainsi que les traducteurs de la Bible, durent publier leurs œuvres en Galicie, alors sous le joug de l'Empire Austro-Hongrois qui laissait les Ukrainiens libres de parler et d'écrire dans leur propre langue. Lesya et sa mère firent publier leurs œuvres en Galicie. Lesya publia sous le pseudonyme de Lesya Ukrainka (qui signifie «Lesya d'Ukraine»); sa mère signa ses œuvres du nom d'Olena Pchilka.

Lorsqu'on lit les dix volumes qui composent son œuvre, on arrive à la conclusion que Lesya Ukrainka était quelqu'un rempli de vigueur et d'énergie, doué d'un esprit clair, d'une grande créativité, d'un grand cœur, de générosité. Toutes les douleurs, les souffrances infligées par le régime des Tsars, ne purent l'enchaîner et l'empêcher de réaliser la mission de sa vie. Quel exemple de femme libre!

Lesya Ukrainka est un des plus grands auteurs et poètes non seulement de l'Ukraine, mais de tout le monde slave. Malheureusement on l'ignore largement en Europe de l'ouest.

Son œuvre a trait, principalement, aux écrits de l'Ancien et du Nouveau Testament, ainsi qu'à l'histoire ecclésiastique. Elle s'est aussi penchée sur la traduction; l'autobiographie; à décrire la vie, la beauté et les injustices sociales en Ukraine. On ne peut être qu'émerveillé par sa connaissance de la Bible, par sa conviction que le peuple devrait avoir accès à la Parole de Dieu et devrait pouvoir baser sa vie sur les enseignements

de la Vérité. Elle aimait lire l'Écriture et l'apprendre par cœur. Dans une de ses lettres à son oncle Drahomanow, elle écrit: «Je me sens seule lorsque je n'ai pas lu la Bible depuis longtemps». Elle contribua à traduire la Bible en Ukrainien et à enseigner la Vérité.

Elle avait étudié la Bible et avait une idée très précise de ce que devrait être le christianisme. Le christianisme pétrifié, mort et dogmatique de l'Église officielle — l'Église Orthodoxe — la dégoûtait; il fut responsable, pendant dix siècles, de l'ignorance du peuple; de son ignorance de la Parole et de ses ténèbres. Les maux que l'Église infligea au peuple, tout au cours de l'histoire, la révoltaient; sa révolte et son indignation s'expriment dans ses écrits. Par la plume elle voulait réveiller les paysans, et elle désirait que ceux qui s'éveillaient s'unissent: «Pour la vérité, frères, unissez-vous sincèrement, avec un seul cœur, une seule foi; et suivez le même chemin».

Lesya réalisait profondément le besoin de mettre la Parole de Dieu dans les mains du peuple. Ses lettres révèlent le besoin qu'avaient les paysans d'avoir des Bibles et des traités bibliques. Elle considérait que ce besoin était un des plus grands. Son peuple manquait de connaissances bibliques et ce fut pour cette raison qu'elle écrivit la plupart de ses œuvres, basées sur la Bible et l'histoire ecclésiastique. Voici quelques titres: «Des frères s'unissent dans la Vérité», «Le Sacrifice», «Le Prophète», «La Captivité Babylonienne», «Sur les Ruines», «L'avocat», «Rachel», «Le Second Miracle», «La Couronne d'épines» etc.

«La couronne d'épines vaut toujours mieux que la couronne des rois (les Tsars); le chemin de Golgotha vaut toujours mieux que le chemin du triomphe humain; il en a été ainsi pendant des siècles, et il en sera ainsi dans les siècles à venir, tant que les hommes vivront et tant que les épines croîtront...»

Elle avait compris ce qu'est la couronne d'épines et le chemin de Golgotha, ce qu'est la Vérité et la Lumière; elle écrivit: «J'ai honte de notre captivité, des chaînes que nous portons et que nous ne sommes pas gênés de conserver: même dans notre sommeil. Je me suis éveillée et j'ai senti un poids qui pesait sur moi; j'étais triste et j'ai eu mal... Je ne peux plus vivre comme j'ai vécu jusqu'à présent; c'est terrible; quelles ténèbres nous entourent. Je dois faire quelque chose car nous

sommes en train de périr. Mais si nous devons périr, que ce ne soit pas dans notre sommeil...»

Et elle fit quelque chose. Pussions-nous être inspirés à faire encore davantage puisque nous avons bien plus de liberté.

Stephan Beelak

(Article traduit de l'«Ukrainien Messenger, novembre 1975)

Bibliographie

«Lesya Ukrainka», Volumes I-X, Kiev, Ukraine (1963, en ukrainien)

«Spirit of Flame» Percival Cunday, Bookman Associates, New York.

«The Youth of Lesya Ukrainka», Hill Lazarewsky, Ukrainien Voice, Winnipeg Canada (en ukrainien).



LESYA UKRAINKA 1871-1913